

YASMINE AZZI
YASMINE BELKAID
LOUBNA SEPHORA
SOUAD CHEMMOUL
ROMAISSA DJIDEL
AICHA KADI
KENZA MERZOUG
YASMINE OUALI
SALMA SALHI
WAFAA SOLTANE
SÉRINE TRIKI-YAMANI
AMINA ZELACI
HIBA ZOUANE



1. «To Room Nineteen» - 2. Sans titre, Oran - 3. Machi Wahdi - 4. Allegory of Grief - 5. Stunted - 6. D comme Dar Sbitar - 7. Entre-deux - 8. «Être est une illusion fugitive» - 9. Avril - 10. Mariage - 11. On the Road - 12. Même lune, loin des jasmins - 13. Hier encore.



the tilawin project

Le projet Tilawin est un programme de mentorat, non hiérarchisé, fonctionnant en gestion horizontale qui favorise l'émergence et la promotion des femmes photographes algériennes et issues de la diaspora. Il contribue à créer et à maintenir un lien intergénérationnel trop souvent abîmé par le passé.

Notre projet donne aux participantes une occasion d'évoluer dans un environnement de production favorable et bienveillant pour apprendre à penser la photographie de façon éthique et consciente.

Les autrices-photographes apprennent à mieux appréhender le rapport à l'image dans la construction de leur identité visuelle. En mettant à leur disposition un espace d'expression, le programme leur confère un pouvoir d'auto-représentation. Ainsi, elles contribuent à l'écriture de l'histoire du médium à travers des visions contemporaines et singulières, qui viennent bousculer les imaginaires attachées à cette région du monde.

Enfin, *Tilawin* signifie ‘femmes’ en kabyle qui est une variété de *tamazight* (berbère), langue maternelle de Liasmine Fodil, l'initiatrice de ce projet. Le logo, créé par Leila Bakouche, est un signe amazigh signifiant l’œil.

Depuis sa création en 2021, le programme réunit sept mentors qui insufflent à ce projet son essence et son état d'esprit et autant de filleules à chaque session dont des extraits de travaux se trouvent ici réunies autour de questionnements communs qui dépassent nos trajectoires individuelles.

Pensée comme une œuvre chorale, la présente vidéoprojection rassemble nos voix, indépendamment de leurs provenances géographiques, de leurs statuts ou de leurs trajectoires. À travers nos mots collectés, à travers nos images recueillies, nous tissons de nouveau le lien, nous communions.

YASMINE AZZI

*"To Room Nineteen", A
Photographic Reflection
On Finding Space.*



« To Room Nineteen », une réflexion photographique sur la recherche d'espace. L'espace peut être défini par une distance, des positions relatives entre différents points, une étendue, une surface, un volume ou une durée. Nous pouvons le mesurer à l'aide d'instruments et le percevoir par nos sens, mais qu'en est-il de notre capacité à l'occuper et à le saisir pleinement ?

Le titre "To Room Nineteen" évoque la limitation de l'espace générée par les exigences de la vie, comme le personnage de Doris Lessing qui cherche refuge dans une chambre d'hôtel pour retrouver un moment de solitude.

Qu'il s'agisse d'espaces extérieurs ou de lieux plus confinés, mes images explorent les frontières de notre capacité à saisir pleinement notre espace dans toutes ses formes et définitions possibles.



YASMINE BELKAID

Sans titre, Oran.

Depuis ce jour là je suis comme Dorian Gray. Je souhaite que mes photos subissent la vie et que la réalité n'en soit jamais pervertie. Je m'appelle Yasmine. Nous sommes vendredi matin, le 22 février 2019 et je ne suis plus la même. À 26 ans je pense entamer une vie d'adulte en ayant connu l'amour, le bonheur mais aussi en pensant avoir fait face au deuil. Sauf que rien de celà n'aurait pu me préparer à ce vendredi.

Le jour où j'ai trouvé mon chemin de Damas.

Je m'appelle toujours Yasmine, nous sommes l'après-midi d'un hiver à Oran, froid et ensoleillé j'ai envie d'immortaliser des regards, des moments, des émotions. Je souhaite tout donner, mon âme même! Si, seulement, chaque photon ayant traversé le diaphragme de mon appareil photo pouvait se soustraire à cette constante qu'est le temps.

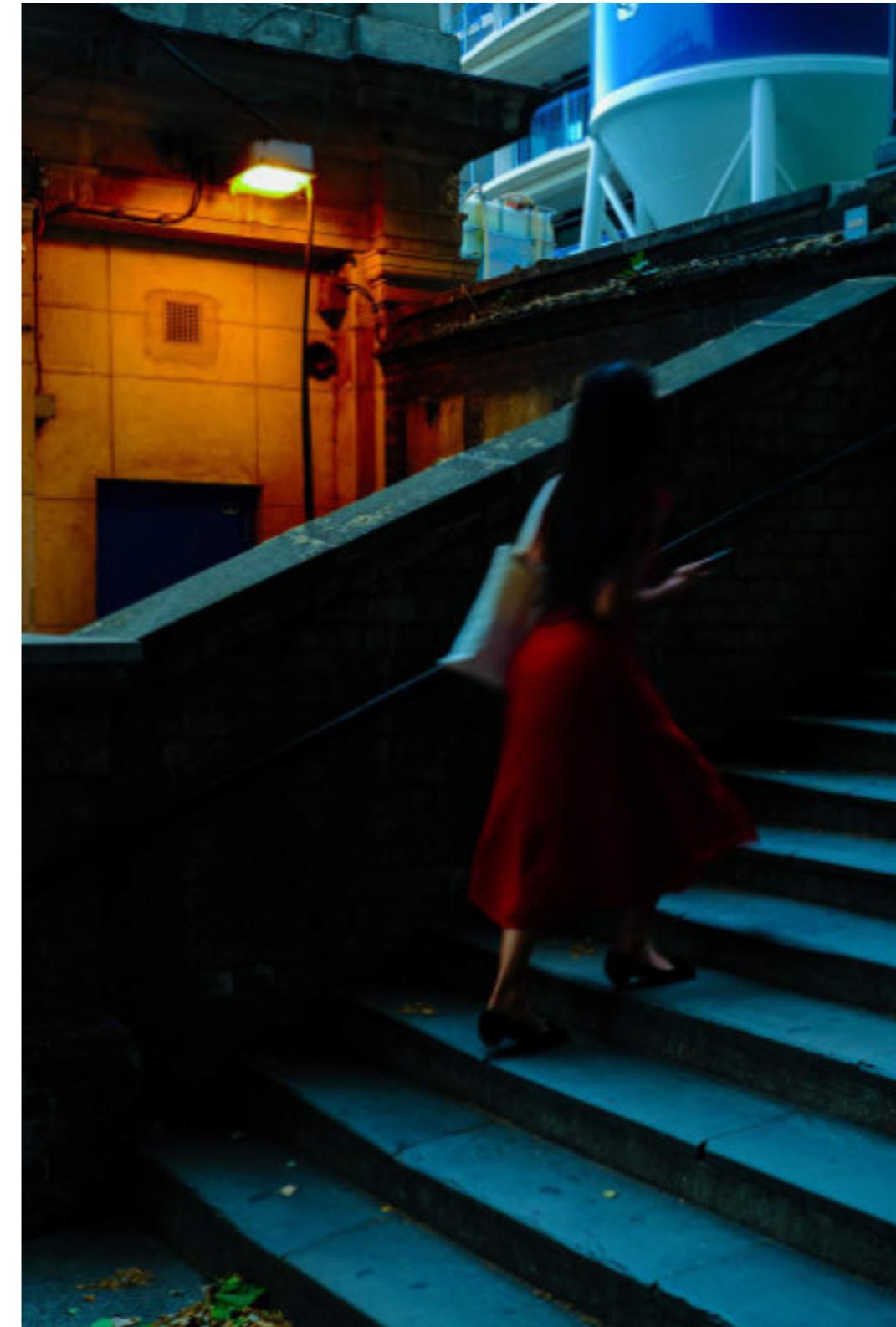


LOUBNA SEPHORA

Machi Wahdi

Cette série a été inspirée par une chanson de Rachid Taha «Wahdi».

Mots clés : sentiment d'étrangeté, errance perpétuelle, mal du pays.



SOUAD CHEMMOUL

Allegory of Grief

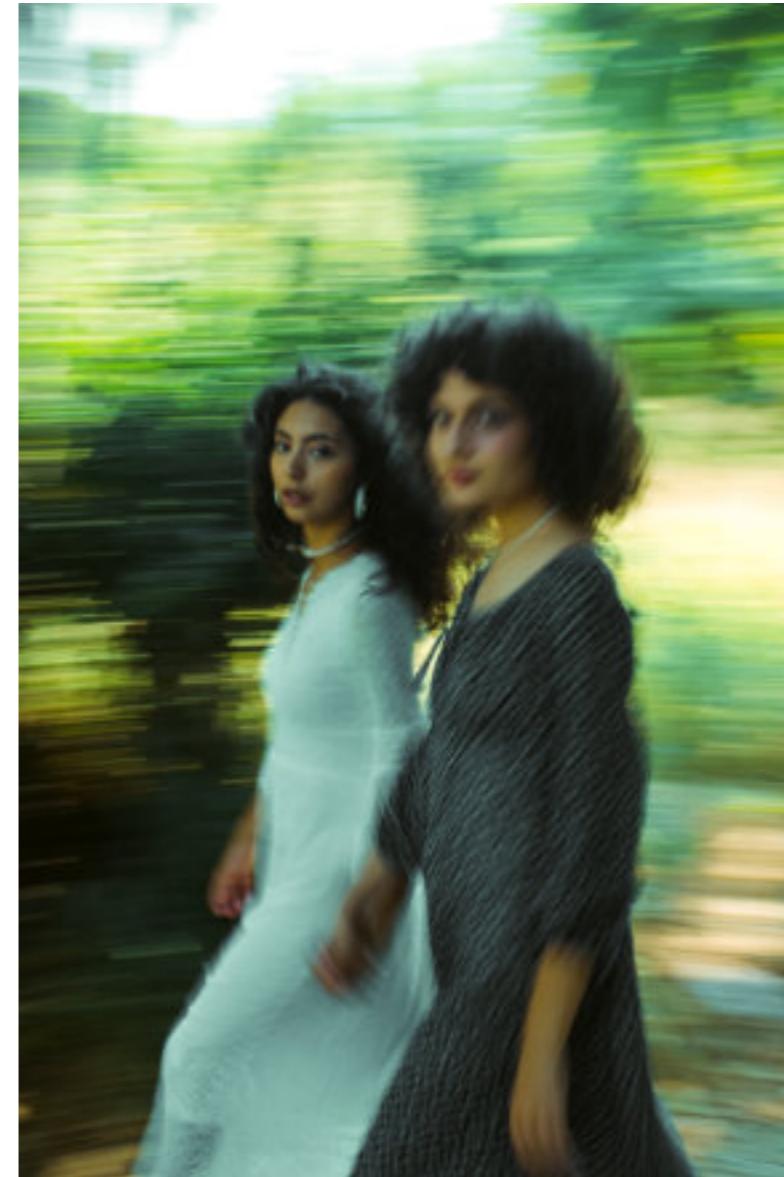


«Depuis qu'ils t'ont remis sous terre, il ne se passe pas un jour sans que je ne pense à toi, tu étais l'incarnation de ce qu'est être libre voulait dire, on me l'avait appris mais maintenant je le sais. Plus personne ne semblait vouloir te voir et pourtant tu hantais nos souvenirs et je refuse que tu rejoignes l'ossuaire morbide d'un récit fossile. Ils ont beau construire leurs cimetières sur les nôtres, ils ne tueront pas la mort de cette façon. Pourquoi maintenant ? Maintenant que les choses empireront tout en restant étrangement les mêmes ? Je ne saurais te le dire mais après le souvenir et le renoncement il fallait se lever et marcher. Transmettre. C'est la leçon que tu nous a apprise.»

Texte par : Walid Sahraoui.

ROMAISSA DJIDEL

Stunted



Laissez-moi vous mettre dans la tête d'une jeune fille de 19 ans, vous avez tout l'avenir devant vous et pourtant, tout semble si conditionnel. Vous n'avez pas encore les mots pour exprimer ce que cela signifie exactement, mais vous pouvez le sentir s'insinuer en vous, entre chaque jour d'innocence qu'il vous reste.

Vous ne savez pas vraiment pourquoi tout semble si sombre jusqu'au jour où votre crise de foi commence. Vous ne la voyez pas venir, mais elle est là. Pourquoi suis-je si triste tout à coup ? Est-ce que quelque chose se passe là maintenant ? Ce que vous ne réalisez pas à ce moment-là, c'est que vous êtes en deuil, que vous êtes rempli de rage et de ressentiment. (Que Dieu ait son âme, cette fille va vous manquer et vous allez passer toute votre vie à essayer de la retrouver). Est-ce le mariage, est-ce la carrière, la maternité ? Et pourquoi chaque décision est-elle une condamnation à perpétuité ?

Les opportunités que vous ne saisissez pas sont une plus grande source de difficultés que celles que vous avez saisies. Les amitiés vous causent un chagrin que vous ne saviez pas pouvoir supporter. Le premier homme dont vous tombez amoureuse vous vole quelque chose, quelque chose en vous que vous ne soupçonnez pas.

Tout n'est que vol, tout n'est que prise. De quoi étais-je coupable ? D'être née femme ? D'être venue au monde dans la mauvaise famille ? La mauvaise société ? La mauvaise décennie peut-être ? Connaîtrais-je un jour la paix ?

AICHA KADI

D comme Dar Sbitar

Ce lieu est très important par rapport à la richesse de la mémoire qu'il porte, il transporte tout individu dans un monde de souvenirs, il fait revivre le passé de celui qui l'aurait habité. Je suis rentrée dans l'intimité de chaque foyer où les femmes m'accueillaient avec leurs histoires. Des histoires de souffrance mais avant tout les histoires d'un lieu hanté par la misère et la pauvreté, de gens qui autrefois respiraient la vie, l'espoir et les secondes chances. J'ai voulu raconter ce que j'ai vu à travers leurs yeux, raconter la dégradation et les malheurs qui m'ont touchés.



KENZA MERZOUG

Entre-deux

Dans cette série, je juxtapose des images d'Alger et de Marseille, que l'on appelle souvent "villes soeurs" et brouille les frontières, en l'absence de légende. Je vais à la rencontre de ces habitants de l'Entre-deux, tous attachés à leurs racines méditerranéennes, chez qui l'on devine la nostalgie du pays ou l'envie de le quitter, dans un éternel désir d'ailleurs.





YASMINE OUALI

«Être est une illusion fugitive» (Gaspar Noé)

La démonstration d'un avancement technique et progrès spirituel représentent pour ce projet la thématique principale. Comment le temps affecte la perception et l'état d'âme à travers la couleur. Un voyage introspectif parsemé de doutes et de nostalgie.



SALMA SALHI

Avril



Cette série montre l'ambivalence que j'ai vécu à une période de ma vie, quand un événement est venu la bouleverser. Une période durant laquelle plein de questionnements sont venus occuper une place très importante dans mon esprit. C'était souvent flou et trouble avec des zones d'ombre et de lumière. Pour illustrer cette ambivalence j'ai choisi de sélectionner certaines images en noir et blanc et d'autres en couleurs en utilisant le portrait ou le paysage. Également montrer la grisaille et les éclaircies. Ou alors en faisant un focus sur l'équilibre à trouver pour poursuivre son chemin.



WAFAA SOLTANE

Mariage

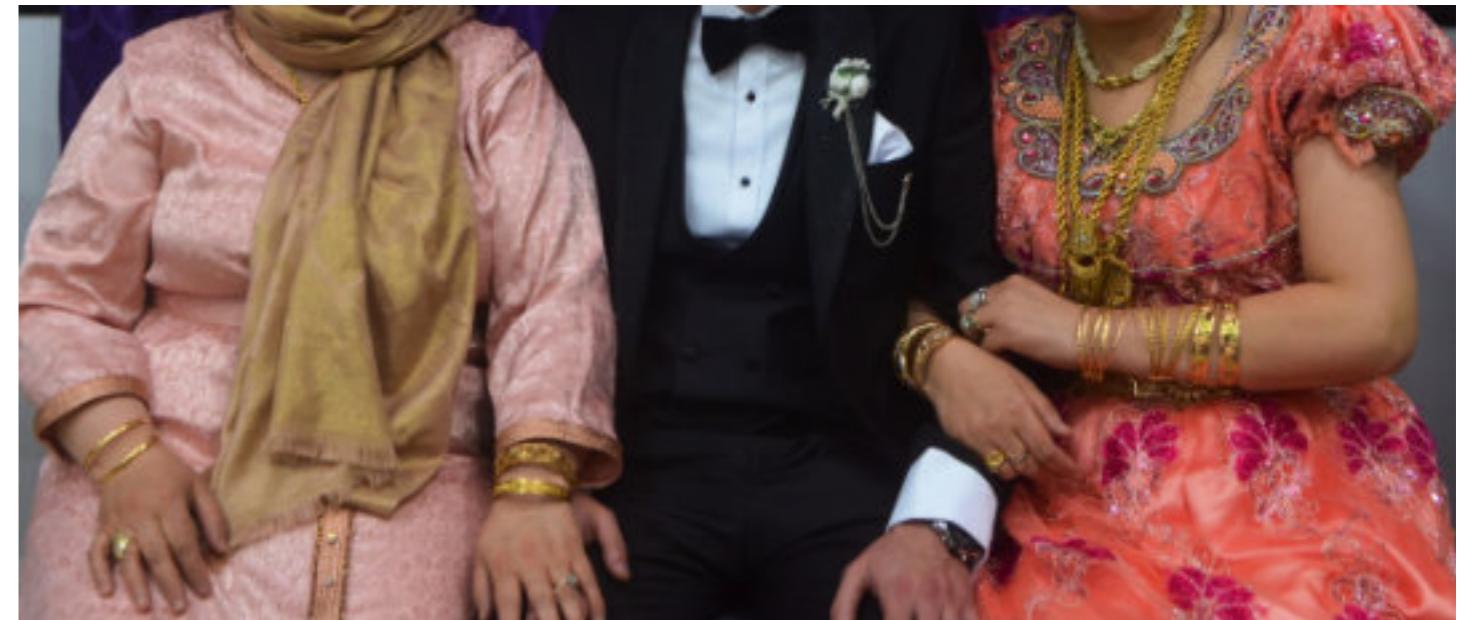
Je vous invite à plonger dans une autre dimension.

Bienvenue dans nos mariages. On peut en voir de toutes les couleurs. Des tenues élaborées, des bijoux précieux et rares, mais on peut aussi assister à des disputes pour les questions de préparatifs, cela n'empêche qu'on y partage des fous rires aussi.

Quand la mariée sort de la maison de son père, nous nous retrouvons en larmes comme pour clôturer cet arc en ciel d'émotions.

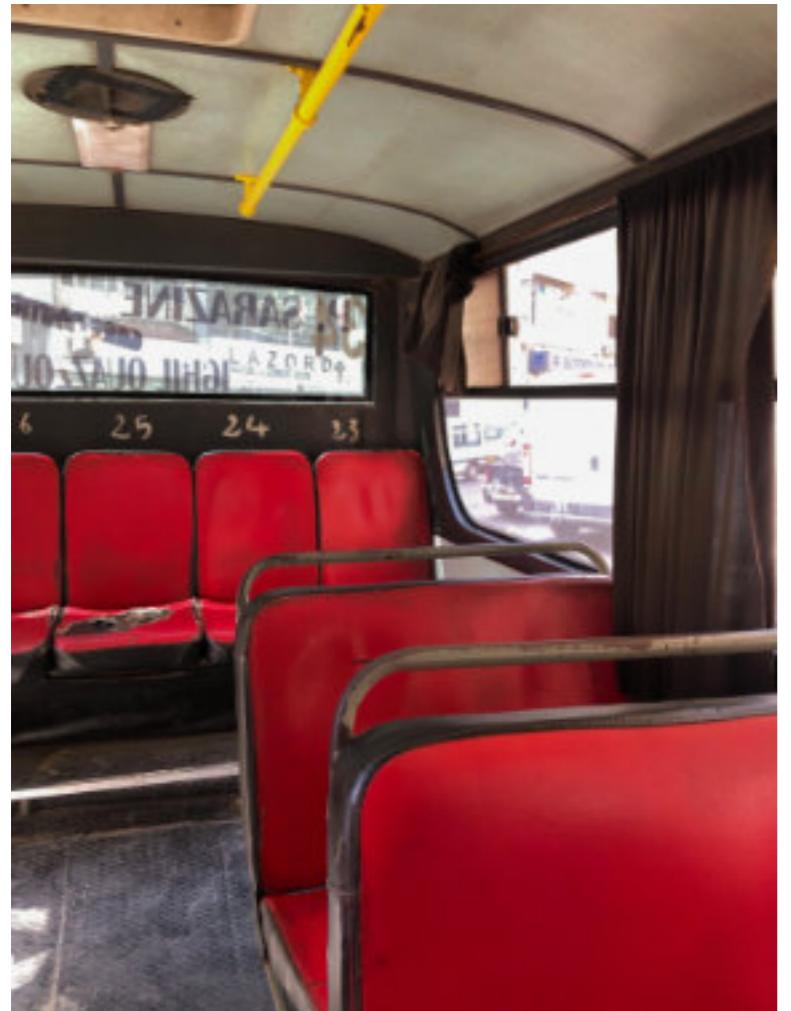
Il y a toujours beaucoup de monde à nos mariages, et même si on se promet qu'au prochain il y aura moins de monde, on en retrouvera encore plus.

“S'il y a 100 invités, c'est un anniversaire”



SÉRINE TRIKI- YAMANI

On the Road



« Rien derrière et tout devant, comme toujours sur la route. » (Jack Kerouac)

'On the Road' est un projet photographique qui illustre les transports urbains algériens. Réalisé à partir de clichés pris entre le Centre et l'Ouest algérien. Je retrace à travers cette série, la routine des trajets mais également les expériences humaines qu'il m'est donné de vivre dans les transports en tout genre.



AMINA ZELACI

Même lune, loin des jasmins



Après une mauvaise manipulation, j'ai pu témoigner d'un phénomène photographique qui a construit toute l'idée de mon projet, l'erreur peut être parfois merveilleuse.

« *Même lune, loin des jasmins* » est un travail en cours que j'ai commencé depuis mon départ d'Algérie pour mes études à Paris. J'ai pendant plusieurs mois réalisé des photos à l'argentique dans le but de les développer en France, entre autres pour documenter mes derniers instants à Alger.

Le jour de mon départ, ma pellicule se décale d'un cliché et crée ce que j'appelle « *Même lune, loin des jasmins* ». Mes images se sont superposées et j'ai obtenu des photos faites entre Alger et Paris sur une seule et même image, ce n'était plus un départ et une arrivée, mais un unique moment figé dans la mémoire et sur ces clichés.

C'est à partir de cette merveilleuse faille que j'ai décidé d'assembler les photos argentiques que j'ai pu faire à Alger, et celle que je fais actuellement à Paris. Ce travail m'aide à comprendre et insister sur la complémentarité de mon choix, de mes deux vies, celle d'Alger et de Paris.



HIBA ZOUANE

Hier encore, 2020 - 2021



La mort de ma grand-mère a été annoncée une nuit d'été, à 4h du matin. C'était la première fois que je voyais mon père pleurer. Et puis, nous n'avions pas eu le temps de lui dire au revoir.

Durant les deux jours qui suivirent, il y a eu des visages qui partaient, revenaient et puis, tous sont partis uns à uns.

Après 56 ans de mariage, mon grand-père a comme perdu ses repères. À présent il essaie de retrouver un équilibre et le moyen de tenir seul. La maison est devenue fade pour lui, sans l'odeur et la présence de ma grand-mère.

Quelques jours après sa mort, il a sorti du frigo un bout de viande qui avait été préparé pour elle, pour son repas à l'hôpital. Il l'a mis dans une boîte avec du sel, a écrit la date, et un petit texte pour indiquer que c'est la dernière chose qu'elle allait manger. Il a mis aussi sur leur lit une de ses robes à côté de son burnous, et puis, il n'y a pas dormi les deux années suivantes. Aujourd'hui, il prend encore grand soin de ses fleurs et chaque jour, il rend une visite sur sa tombe pour lui raconter sa journée. Comme mon grand-père, je tente de lutter contre le temps qui passe, avec la photographie, en tentant de figer des moments pour ne pas qu'ils sombrent dans l'oubli.

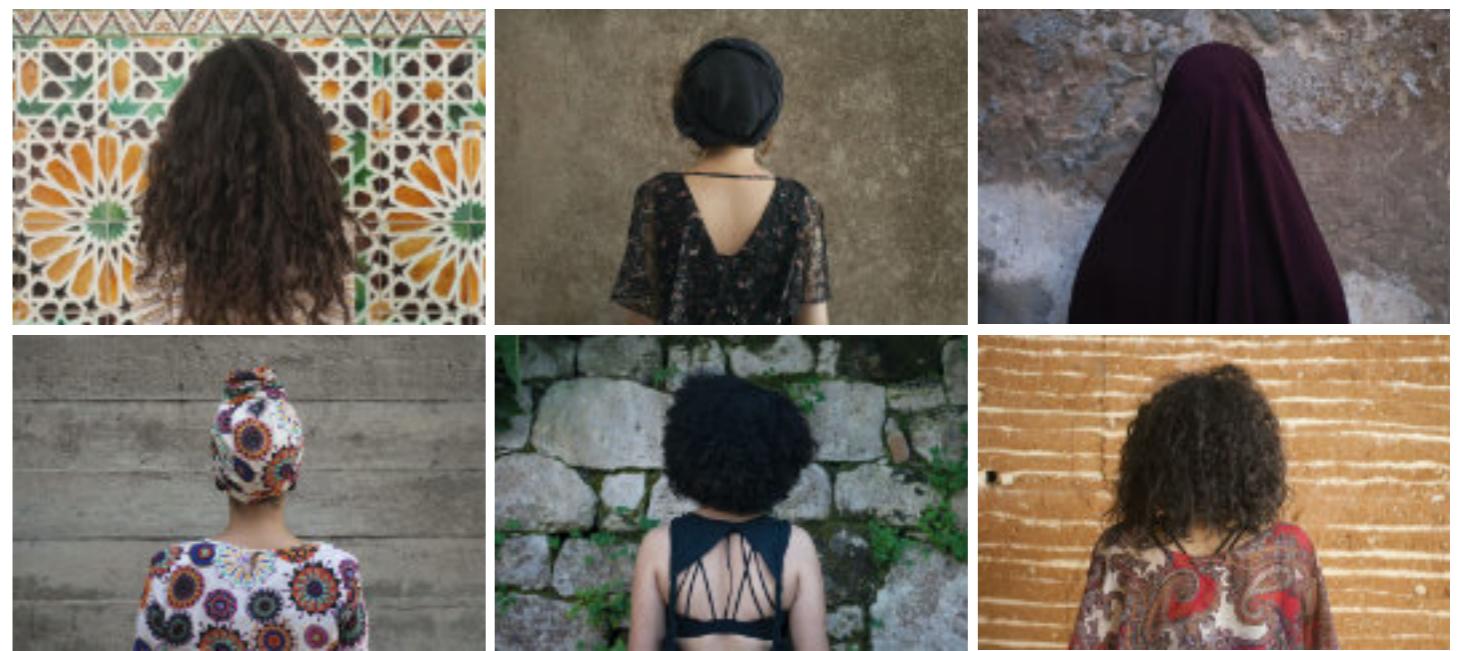
Cette série de photographies s'est construite entre l'ombre de ma grand-mère et la silhouette de mon grand-père, avec en filigrane les 56 ans de leur histoire qui sont aussi celles de l'histoire de l'Algérie contemporaine.



LEILA BAKOUCHE

Raw

«Raw» représente le mariage entre deux textures uniques, à la fois raffinées et brutes. Une première de nature urbaine et la deuxième de nature humaine. Un projet artistique et documentaire qui met les jeunesse face aux murs. Une démarche artistique esthétique, engagée et documentaliste. Les photographies illustrent en arrière-plan les textures urbaines de l'Algérie qui s'assemblent et qui ne se ressemblent pas. Lui faisant face une jeunesse algérienne, une sélection de personnages non-alignés et différents par leurs croyances et cultures. Le projet photographique puise ses sources de recherches documentaires, contrastant les espoirs des Algériens ainsi que leurs états d'âme face aux murs des villes et de ses nombreuses architectures.



NEDJLA BENCHEIKH

Attente indéfinie



On dit que la patience est une vertu.

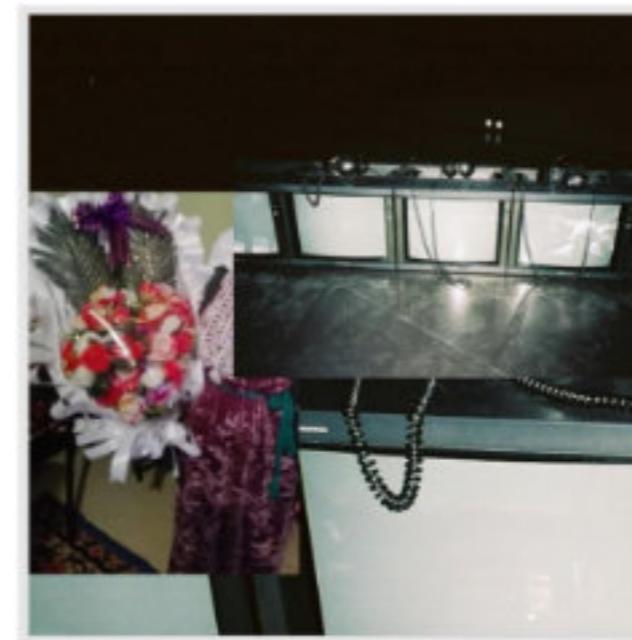
Ma patience n'est qu'un arbre, arrosé et traité avec tant de soin mais qui, au final, ne donne ni feuilles ni fruits.

Dans ce projet, j'explore une expérience passée de stagnation et de retard. Comment une aspiration ou un objectif prédéfini dans lequel l'effort est mis peut-il finir par aliéner un individu à son environnement? Combien de temps un rêve peut-il être maintenu catégoriquement avant de lâcher prise et de passer à autre chose ? Le succès est-il une question d'effort ou davantage à un certain niveau?

Il y a une pensée répandue dans ma société qui est devenue quelque peu axiomatique et sur laquelle la plupart d'entre nous semblent être d'accord. Cette pensée est peut-être mieux expliquée par les mots clairs d'une de mes amis; Liasmine, qui m'a dit un jour : "En Algérie, il me faut 5 ans pour atteindre un objectif ou terminer un projet que j'aurais terminé en un an ailleurs ." Ces mots me hantent depuis et j'ai commencé à remarquer des individus qui sont plutôt assidus et travailleurs mais n'atteignent jamais leurs objectifs. Il est peut-être plus facile d'accepter la vérité brutale selon laquelle "le travail acharné n'est pas toujours récompensé". Mais au sein de cette société, vous « attendez », vous n'avez pas de réponses définitives. Le pays tout entier est dans un état de « retard indéfini ». C'est sur cet aspect de l'incertitude que je me concentre.

SAFIA DELTA

*My Mother is a Stranger
(And I love her)*



La famille est réconfort et source de tourments. C'est une maison déjà construite. En prenant la figure maternelle comme point de départ à cette enquête de l'intime, j'explore la complexité de la notion d'appartenance pour les populations porteuses de cultures multiples en quête de repères. Dans une démarche de réappropriation de mon histoire, l'archive familiale, alliée oubliée et muette, me permet de reconstituer un tissu narratif abîmé par le temps et les mémoires. En atteignant d'autres regards, ce travail offre à des existences diasporiques minorées dans les discours contemporains français, de nouvelles possibilités d'exister.

LIASMINE FODIL

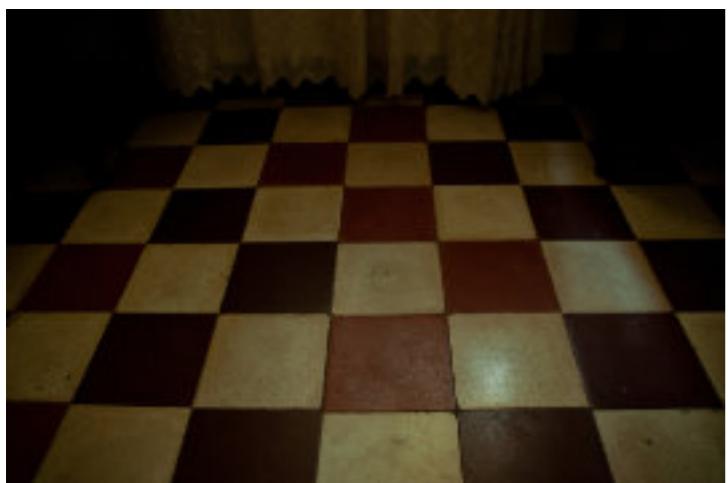
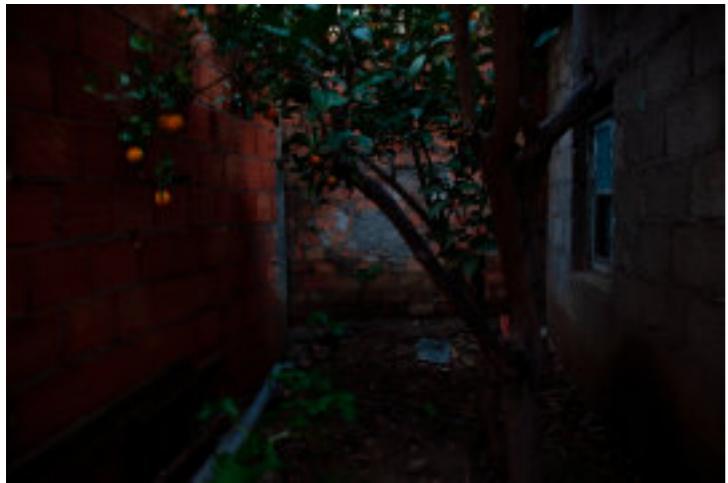
À la recherche d'une âme perdue

Début 2016, je pensais beaucoup à ma grand-mère décédée un an auparavant. Je me demandais notamment si elle avait vécu heureuse en tant que femme.

Elle est née pendant les années 20 dans les montagnes de Kabylie en Algérie. Elle n'a jamais vraiment pu choisir la vie qu'elle souhaitait mener. C'était ainsi à cette époque.

Au fil de ce travail j'ai fini par me demander si mes contemporaines, et moi, faisions nos propres choix, ou bien nos parcours. Sont-ils déterminés par nos conditions sociales et le hasard ?

Dans ce travail, j'ai tenté de transmettre mon ressenti en cherchant des réponses à mes questions, dans la maison de ma grand-mère et d'autres lieux où j'avais cru voir des traces de son existence.



LOLA KHALFA

Yakouleni el doud

«Je préfère être mangé par les poissons que par les sangsues » résonne comme le slogan des habitants de Sidi-Salem, une petite ville située au nord-est algérien. Connue pour être l'endroit d'où partent les Harragas (les gens qui traversent la mer pour émigrer illégalement).

Je me suis tournée vers le quartier "interdit" où a vécu mon demi-frère, voir comment s'en sortent les invisibles d'une Algérie indépendante depuis près de 70 ans.



SONIA MERABET

Entre les liens



Capturer les derniers moments d'un frère et sa sœur, Malik et Sihem, sur le point de vivre une déchirure silencieuse qui se lit au travers de leurs gestes tendres l'un envers l'autre. Ce dernier allait entamer une nouvelle vie loin des siens à l'étranger pour poursuivre ses études. J'ai voulu saisir ce qui se laisse dire en silence ou entre les lignes : ce lien fraternel sacré qui résistera à toute séparation.



LYNN S.K.

*JE, TU, ELLES,
2014 - 2019*



Depuis mon premier retour en Algérie en 2014, je me suis posée la question de ce que signifie « Être une femme » dans l'Algérie contemporaine, au-delà des clichés exotiques ou post-coloniaux.

J'ai exploré l'idée du féminin et de la sororité, entre la région de Jijel, à l'est du pays, et Tamanrasset, aux portes du Sahara.

Dans la série « JE, TU, ELLES », je poursuis ce travail à travers la forme de l'autoportrait. Dans un pays où la pratique de la photographie est si complexe, si entravée, où le rapport à l'image est si ambigu, passer par la mise en scène me permet plus de liberté pour raconter des histoires que j'aurais difficilement pu photographier.

Ce qui m'interpelle notamment, ce sont les rôles souvent contradictoires que doivent jouer les algériennes, dans la rencontre entre tradition et modernité. Et cela me marque d'autant plus qu'à travers ma « double culture », j'ai souvent la sensation de jouer un rôle, de n'exister que de manière fragmentée.

À Alger, Djane, Jijel, en Kabylie... je me réapproprie les tenues de mes tantes, grand-mères, et celles des femmes qui m'entourent. Tantôt avec ou sans voile, en tenue kabyle ou touareg, je tente d'interroger à la fois la représentation du féminin, et ma propre fiction identitaire.

PARTICIPANTES 2021

Yasmine Belkaid (Oran) / Safia Delta

Yasmine garde en mémoire l'image de la Madone de Bentha comme le déclencheur de son intérêt pour la photographie. C'est après un long parcours académique qu'elle consacre enfin du temps à la photographie.

@yasminkky

Ikram Bouslim (Laghouat) / Liasmine Fodil

Ikram étudie l'anglais à l'université de Laghouat et travaille comme enseignante. Depuis son jeune âge, elle veut tout immortaliser par des dessins ou des photos. Son travail ne figure pas dans la vidéo-projection de l'exposition ou dans ce journal.

@ikram_bouslim

Loubna Sephora (Londres) / Nora Zaïr

Installée en Angleterre pour faire un ingénierat en automatisme, Loubna est attirée par le cinéma depuis toute petite. La photographie lui a permis de découvrir et d'interpréter son environnement.

@loubna_sephora

the tilawin project

Yasmine Ouali (Alger - Dunkerque) / Leïla Bakouche

Diplômée de l'École Supérieure des Beaux Arts d'Alger et poursuivant son parcours à L'École Supérieure d'Art Visuel de Dunkerque ; son travail penche principalement vers des thématiques axées sur la perception de soi et celle des autres à travers

l'expérimentation de la couleur et plus récemment la collecte d'archives ainsi que la cartographie en utilisant des médiums variés tels que l'installation vidéo, la photographie ou encore la gravure.

@nenvphar

Salma Salhi (Paris) / Sonia Merabet

Salma apprend les bases de la photographie en 2020 après quelques temps de pratique en amatrice. Sa rencontre avec Sonia Merabet la pousse à explorer les possibilités de création et d'expression que lui offre la photographie.

@sal_maphotographie

Wafaa Soltane (Oran) / Lola Khalfa

Amoureuse des langues, particulièrement de l'Espagnol, Wafaa est impliquée dans le monde associatif de sa ville, Oran. C'est le jour où une amie à elle lui confie son appareil pour photographier un événement qu'elle rencontre la photographie.

@wafaa_sol

Hiba Zouane (Alger) / Lynn SK

Petite, Hiba était fascinée par les photos de famille. Elle trouvait formidable de voir ses grands-parents à leur jeune âge, et voir le visage de ceux qu'elle n'avait pas connus.

@hiba_zouane

PARTICIPANTES 2022

Yasmine Azzi (Alger) / Nedja Bencheikh

Ingénierie en mécanique, Yasmine apprécie toutes les formes d'expression visuelles et aime expérimenter dans sa création. Elle se tourne vers la photographie pour s'alléger du poids des mots.

@enimsay_izza

Souad Chemmoul (Alger) / Liasmine Fodil

Polyglotte, Souad considère la photographie comme un moyen de communication au même titre que les langues qu'elle parle. Elle a une grande passion pour les images. Elle a expérimenté la photographie numérique et argentique pour tenter de se rapprocher au plus près et avec le plus de précision possible des émotions qu'elle ressent lorsqu'elle observe la vie urbaine algéroise et lorsqu'elle s'égare dans l'exploration de ses liens aux autres.

@chml_227

Romaissa Djidet (Alger) / Lynn SK

Toujours fascinée par la photographie, le cinéma et la mode, Romaissa est actuellement étudiante en médecine. C'est le désir de s'éloigner ponctuellement de ses ambitions professionnelles qui lui a fait acheter son premier appareil photo. Elle a une pratique à mi-chemin entre la photo de mode et le cinéma qui lui permet de documenter la vie d'une jeunesse algérienne qu'elle côtoie au quotidien.

@romifilms_

Aicha Kadi Hanifi (Mascara) / Nora Zaïr

Étudiante en école d'ingénieur, membre du ciné-club de Mascara depuis son jeune âge, le cinéma la fait rêver et la pousse vers la photographie, qui elle-même est devenue un outil indispensable pour exprimer son intérêt pour l'identité et la culture maghrébine musulmane.

@kadih_aicha

Sérine Triki-Yamani (Alger) / Leïla Bakouche

Étudiante en génie des procédés à Alger, sa passion pour le cinéma, particulièrement le cinéma algérien, a fait naître son intérêt pour la photographie et l'art visuel dans son ensemble. Elle s'intéresse à l'espace urbain en se focalisant sur la place qu'elle y occupe.

@tyxeff

Amina Zelaci (Alger - Paris) / Lola Khalfa

Diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Alger (2020), actuellement étudiante en direction artistique à Paris puise dans ses expériences, ses voyages et leçons pour essayer de développer un œil plus expérimental sur la photographie.

@aminazlc

www.behance.net/aminazlc

MENTORS

Leila Bakouche (Alger - Toulouse)

Artiste photographe, elle est attirée par les arts médiatiques numériques et immergée dans des approches graphiques et photographiques qui impliquent la découverte et la curiosité des espaces et des personnes. Elle utilise la pratique du storytelling pour permettre aux sentiments, une collaboration entre l'artiste et les peuples.

@leila.bakouche

www.leilabakouche.com

Nedjla Bencheikh (Blida, Algérie)

Diplômée en littérature anglaise, son intérêt pour la photographie a été impulsé par un désir de recréer des atmosphères cinématographiques. Son écriture visuelle évolue autour de l'idée de stagnation et de l'acte d'attendre dans l'incertitude. Sa première série, 'Attente indéfinie' a été partiellement exposée à la galerie de l'Institut Français de Tlemcen et intégralement au Photoforum Pasquart en Suisse.

@nejla.bencheikh

Safia Delta (Marseille, France)

Artiste visuelle utilisant un matériel archivistique issu d'environnements immédiats, elle développe son écriture avec un souci d'autonomie qui contribue à son approche féministe du médium. Par delà ses questionnements existentiels, elle œuvre à un processus de réparation et de redéfinition des identités diasporiques à travers l'élaboration d'un langage poétique.

@safia_delta
safiadelta.cargo.site.com

Liasmine Fodil (Tizi-Ouzou, Algérie)

Née et vit en Algérie. Dans sa pratique, elle pose un regard critique sur son environnement pour tenter de comprendre son fonctionnement, elle questionne aussi la place des femmes dans la société. C'est par des histoires individuelles qu'elle aborde ses questionnements. Pour elle, Tilawin va provoquer des rencontres et des échanges qui n'auraient pas pu avoir lieu spontanément en Algérie.

@liasmine.f/

www.liasminefodil.wixsite.com/monsite

Lola Khalfa (Marseille - Annaba)

Artiste visuelle qui une fois ses cinq ans d'études de graphisme achevés s'est très vite intéressée à la photographie et au cinéma. À travers son travail, elle interroge les récits contemporains, en resserrant progressivement sa focale sur des histoires intimes et des questionnements personnels. Lola a participé à plusieurs résidences photographiques et expositions.

@lola_khalsa

www.vu.fr/GHez

Sonia Merabet (Algérie)

Après des études de création de mode à Londres, la photographie. Étant sa plus grande passion, c'est un outil de travail pour ses recherches et projets de stylisme. Après avoir suivi des stages auprès de couturiers à Londres et à New York, elle rentre à Alger et travaille en freelance dans la photo, la vidéo et le stylisme. À son actif, plusieurs expositions : Alger, Paris, Londres, Marseille, New York et Barcelone.

@soniamerabet

www.soniamerabet.com

Lynn S.K (Paris, France)

Après des études de cinéma, Lynn S.K. choisit la photographie afin d'élaborer une recherche en images autour de la sororité, la mémoire enfouie et l'entre-deux géographique, directement issue de sa propre histoire personnelle, ancrée entre la France et l'Algérie. Lynn participe à des expositions personnelles ou collectives en France ou à l'international, elle collabore également à des publications pour la presse ou des maisons d'édition.

@lynnsk

www.lynnsk.net/

Nora Zaïr (Oran, Algérie)

Photographe depuis 2012, Nora se penche sur les thèmes de l'identité et de la mémoire algérienne, dans une approche documentaire. Sociable et toujours à l'écoute des autres, elle mise sur la non-objectivité en traitant des faits sociaux propres à l'Algérie et aux algériens. En 2022 elle s'affiche comme artiste visuelle en réalisant son premier documentaire.

Elle enseigne la photographie et elle est mentor du collectif *el Warcha*. Son travail ne figure pas dans la vidéo-projection ou dans ce journal.

@norazair

Crédits :

Texte d'introduction :

Liasmine Fodil et Safia Delta.

Conception graphique du journal :

Safia Delta.

Curation de la

vidéoprojection :

Safia Delta et Liasmine Fodil.

Montage de la

vidéoprojection :

Safia Delta

Remerciements :

CNAC le Magasin, Grenoble,

Céline Kopp, Alexia Pierre,

Natasha Marie Llorens.



the tilawin project

@tilawin.project

LEILA BAKOUCHE
NEDJLA
BENCHEIKH
SAFIA DELTA
LIASMINE FODIL
LOLA KHALFA
SONIA MERABET
LYNN S.K.